

LINO ZAMBITO, *Le témoin*, Montréal, Les éditions de l'homme, 2016, 245 pages

Daniel Gomez

Volume 11, Number 2, Spring 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/85166ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (print)

1929-5561 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gomez, D. (2017). Review of [LINO ZAMBITO, *Le témoin*, Montréal, Les éditions de l'homme, 2016, 245 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 11(2), 36-36.

suite de la page 35

Le secteur pluriel ne se situe pas fondamentalement au-delà de la gauche et de la droite. On peut faire une défense de gauche ou de droite du secteur pluriel, au nom de certaines valeurs. Dans ce manifeste, de façon certes timide, Mintzberg défend en réalité le secteur pluriel dans une perspective de gauche puisqu'il le fait au nom de valeurs constitutives de la gauche, à savoir l'égalité et l'inclusion sociale.

L'erreur n'est pas innocente. Il y a un attrait rhétorique évident à prétendre dépasser le clivage gauche-droite. La gauche et la droite ne s'entendent pas. Choisir la gauche, c'est s'aliéner la droite; choisir la droite, c'est s'aliéner la gauche; et choisir le centre, c'est s'aliéner les extrêmes de la gauche et de la droite. C'est très embêtant. Dans un tel contexte, il est tentant de vouloir se projeter dans un monde fantasmé au-delà de la gauche et de la droite qui serait plus propice au consensus entre les hommes.

LINO ZAMBITO LE TÉMOIN

Montréal, Les éditions de l'homme, 2016, 245 pages

Au Québec, tout le monde connaît Lino Zambito, sans conteste le témoin vedette de ladite commission Charbonneau. Son témoignage sur toutes les « magouilles » entourant l'octroi des contrats publics dans la construction a certainement constitué à l'époque le feuilleton le plus suivi dans les médias. Pour le contenu certes, mais aussi pour la forme. Il crevait l'écran Lino, toute une personnalité. Et ça ressort dans son livre, *Le témoin*.

L'idée de l'ouvrage, c'est de donner sa « propre version des faits », sa propre vérité sur les événements qu'il a vécus. Ces événements, ce ne sont pas seulement ceux révélés dans son témoignage devant la juge Charbonneau, mais aussi les condamnations pour fraude, complot et corruption dans la municipalité de Boisbriand, au nord de Montréal, pour lesquelles il a écopé de deux ans de travaux dans la communauté. Du même coup, l'entrepreneur en construction déballe ses accointances avec le Parti libéral du Québec, via le financement de celui-ci. Et là, il en a gros à raconter.

Oui, bien sûr, Zambito déclare avoir participé au financement des trois principaux partis politiques québécois, mais il mentionne aussi que c'est le Parti libéral qui a bénéficié, et de loin, de son « expérience » et de ses deniers. Il ne dit pas un mot sur les autres partis. L'ancienne ministre des Affaires municipales, Nathalie Normandeau, semble être sa « libérale » préférée; il lui consacre tout un chapitre. Le témoin est plaisant à lire; ceux et celles qui aiment les biographies, les « success story » d'immigrants italiens, voire les romans policiers, apprécieront. Évidemment, c'est la version de Lino, peut-être un brin romancée, sous la plume d'un « plumitif », Serge Rivest, nous dit-on.

Zambito nous raconte sa famille, son père, son enfance. On apprend que les Zambito et les Rizzuto sont très liés. Le père Zambito est marié avec une fille Rizzuto. Il est d'ailleurs toujours membre du conseil d'administration de Placements Rizzuto, dont la présidente est Mélina Rizzuto, fille de Pietro Rizzuto, ancien sénateur et organisateur du Parti libéral. On est tout de suite en terrain familier et les « tontons » Rizzuto prennent une grande place dans la vie de Lino, et dans son « essai ». La Ville de Laval est le terrain de jeu favori de tout ce monde. À la différence de la grande majorité des Italiens montréalais arrivés après guerre, Lino Zambito se francise résolument, à travers le collègue Brébeuf. Ses études de droit ne menant à rien, il se lance en affaire et rapidement gagne du galon, surtout dans la région de Boisbriand où il s'installe en 1998, et grâce à Infrabec son entreprise.

Les contrats pleuvent, toujours à la suite de soumissions « loyales », selon lui. C'est un personnage, Zambito, une forte personnalité, comme on dit. Il prend rapidement beaucoup de place auprès de l'administration de Boisbriand, trop peut-être. Et là, les ennuis déboulent. On le soupçonne d'être impliqué dans le gonflement des coûts d'un projet d'usine d'épuration des eaux. Pire encore, il se trouve coincé entre deux candidates à la mairie de la municipalité. Il est même accusé d'avoir truqué les élections. Il nie

Se « libérer » de la gauche ne vient toutefois pas qu'avec des avantages. En se dissociant de la gauche, les groupes communautaires et les entreprises d'économie sociale constitutives dudit secteur pluriel québécois brouilleraient leurs repères et risqueraient de perdre une bonne partie de leurs forces vives. Pour ces acteurs, les gains de se projeter au-delà de la droite et de la gauche nous semblent assez illusoire.

En somme, Mintzberg nous livre ici un manifeste assez inodore et incolore. Il contient peu de contenu intellectuel et peu de mordant politique. Nostalgique des années 1980, ce manifeste traduit de l'anglais ne s'adresse à aucune société particulière, se dissocie aussi bien de la gauche que de la droite et fonde ses espoirs sur un « secteur » abstrait conceptualisé à l'université plutôt que par les acteurs eux-mêmes. ❖



farouchement et dit n'avoir joué qu'un rôle d'intermédiaire entre les deux équipes. Il affirme avoir été victime d'un « coup monté » par la bande de Marlène Cortado, qui fut élue mairesse, malgré les graves soupçons qui pesaient sur elle. Lino soutient que les enquêteurs de l'UPAC n'ont pas voulu entendre sa version des faits; les journalistes non plus.

Quant au gouvernement Charest, il lui aurait fait un « job de bras » afin de calmer l'opinion. Il faut admettre que Zambito est plutôt convaincant dans son plaidoyer. Finalement, après une saga judiciaire qui a duré plusieurs années, et à la demande de ses deux enfants les plus âgés, il plaide coupable moyennant une sentence de deux ans moins un jour à purger dans la collectivité.

L'homme d'affaires italo-québécois nous entretient évidemment aussi de la commission Charbonneau et du rôle qu'il y a joué. Il critique les lacunes et les insuffisances de cette commission, mais il reconnaît qu'elle a fait de lui une vedette, haïe par les uns, adulée par les autres. Tout ça lui aura coûté cher: un divorce et la faillite de son entreprise. C'est certainement pour régler ses comptes avec les libéraux, qui l'auraient laissé tomber, qu'il évoque son « expérience – assez longue et diversifiée – en matière de financement des partis politiques ». En apparence il n'était pas sélectif, il arrosait partout: PLQ, PQ, Action démocratique. Mais, il le reconnaît lui-même: « bien sûr, c'est de loin au PLQ [...] que j'ai le plus souvent contribué ». Et en termes de financement, c'était une grosse pointure, celui qu'il fallait avoir partout.

Les deux chapitres qu'il consacre à ce thème sont édifiants; l'on réalise vraiment que les autres partis de l'Assemblée nationale sont des amateurs en ce qui concerne la collecte de fonds. Toute la faune libérale défile dans les confessions de Zambito: Nathalie Normandeau, bien sûr, Marc-Yvan Côté, Violette Trépanier, Michelle Courchesne, Line Beauchamp, Pierre Bibeau, etc. Zambito est devenu l'un des organisateurs de cocktails de financement les plus recherchés. Son influence au sein du Parti libéral s'accrut proportionnellement: « Voilà un résultat direct du financement politique: l'influence. Vous appelez le chef de cabinet de la ministre et vous obtenez un rendez-vous dans les 24 heures » (p. 200).

Malheureusement pour lui, le 15 octobre 2009 l'émission *Enquête* de Radio-Canada se penche sur les allégations de fraude et de corruption à Boisbriand. L'influence de Lino Zambito au sein de la famille libérale va alors radicalement fondre. Comme il le dit lui-même: le vide s'est fait autour de lui, il était devenu le pestiféré que plus personne ne connaissait. On comprend sa rancœur...

Daniel Gomez
Chef de pupitre, essais politiques